78

POËME

965

EN FORME DE DIALOGUE,

OU

ANTOUSIASME POËTIQUE

SUR LA CAMPAGNE DE S. A. S.

MONSEIGNEUR

LE PRINCE DE CONTY.

DEDIÉ

ET PRESENTE' A S. A. S. MONSEIGNEUR

LE COMTE DE LA MARCHE.

Par M. NE'EL.

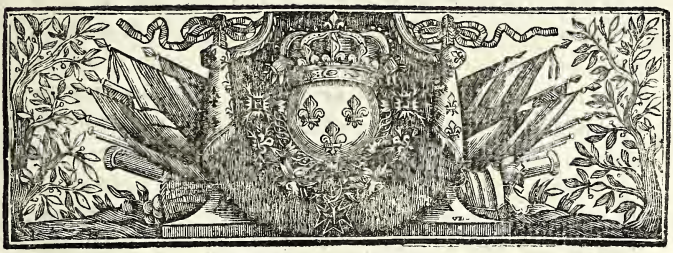
A PARIS,

Chez la Veuve VALLEYRE, rue de la Huchette, du côté du Petit Châtelet, à la Ville de Riom.

M. DCC. XLIV.

AVEC PERMISSION.

967.



A SON ALTESSE SERENISSIME MONSEIGNEUR LE COMTE DE LA MARCHE.

MONSEIGNEUR,

Si Alexandre, à votre âge, jaloux des Conquêtes de Philippe son pere, sembloit ne les apprendre qu'à regret, parce qu'il apprehendoit qu'il ne lui restât plus rien à conquerir après lui ; Etoit-ce jalousie, amour propre, ou amour de la gloire ? Si c'étoit jalousie ou amour propre, c'étoit deux défauts essentiels dont on devoit le reprendre ; & si c'étoit amour de la gloire, n'étoit-il pas bien déplacé, puisqu'il n'en devoit avoir de plus sensible pour lors, que celle qu'il voyoit acquerir par son pere ? C'étoit de ses actions dont on devoit lui imprimer l'imitation, & non sa gloire

qu'il falloit lui apprendre à envier. Tels ſont auſſi les ſages principes que vous inſpirent, MONSEIGNEUR, ceux qui ont l'honneur d'être chargés de votre éducation. Sans vous chercher d'autres Heros pour modeles, ils trouvent dans le Prince, votre Auguſte Pere, des vertus à vous donner à imiter, des actions à vous repréſenter, & une gloire qui rejaillit ſur vous, à vous faire applaudir. Ils ſçavent vous le dépeindre tous les jours dans un tableau plus fini & plus parlant que celui que j'ai eſſayé d'en faire ici : mais en faveur de ma volonté, daignez approuver mon inſuffiſance, où je ne peux ſuppléer de moi-même, que par le plus profond reſpect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

De Votre Alteſſe Séréniſſime,

MONSEIGNEUR,

Le très-humble & très obéiſſant
ſerviteur NÉEL.

1969.

LE POËTE ET SON VALET.

DIALOGUE.

LE POETE.

HOLA hé! Malophile, alerte, il faut marcher.

LE VALET.

Mais à peine, Monsieur, viens-je de me coucher?

LE POETE.

N'importe, leve-toi..... que ce soit sans replique.

LE VALET.

Maudit soit le Destin barbare & diabolique,
Qui me fit devenir le Valet d'un Rimeur!
En butte nuit & jour à sa mauvaise humeur,
Je me couche en tremblant, & me leve de même.
Encor si par un don de la Bonté suprême,
Des maux qui tous les jours à moi viennent s'offrir,
C'étoit là le plus grand qu'il me fallût souffrir,
Peut-être que l'espoir de la vicissitude
M'en pourroit à la fin adoucir l'habitude;
Mais mille autres encor plus durs & plus affreux,
Pour me persécuter, se relayent entre eux.
La Faim, de tous les maux le plus insupportable,
Est pour moi chaque jour le moins inévitable.
Dans le fort de l'hiver, mal chaussé, point vêtu,
N'est-ce point à l'excès éprouver ma vertu?
Dans le coin d'un grenier, où les Rats font ripaille,
A l'injure du temps, étendu sur la paille,
Sans draps, sans couverture, à l'ombre d'un manteau,
Qui le jour sert d'habit, & la nuit de rideau,
Si je pense trouver un malheureux azile
Où je puisse en repos dormir au moins tranquile,
Tous les chats du quartier, pour fêter leur sabat,
Viennent pendant la nuit assieger mon grabat.
Sans gages, sans profits, depuisplus d'une année,

Ah! Malophile, helas quelle eſt ta deſtinée!....
Quoiqu'il te ſçache à jeun depuis hier matin,
Ne va-t-il pas encor t'envoyer à Pantin?
Mais n'importe, toujours à ton devoir fidele,
Vas voir ce qu'il te veut.

LE POETE.

Allume la chandelle.....,

LE VALET.

Hé Monſieur! Vous ſçavez qu'avec le dernier bout,
J'ai graiſſé vos ſouliers, & que c'étoit là tout.

LE POETE.

Quoi !d'une caiſſe entiere?....

LE VALET.

Oüi d'une caiſſe entiere
Avant hier au ſoir j'allumai la derniere;
Vous n'avez pas manqué d'illumination,
Vous l'avez bien voulu: par votre ambition,
Vous voilà ſans chandelle, & ſans argent peut-être;
Il falloit un peu mieux ménager mon cher maître

LE POETE.

J'ai fait ce que j'ai dû....

LE VALET.

Votre zele eſt parfait.
Mais auſſi vous devez ce que vous avez fait:
Et votre Chandelier, tous les jours à la porte
Contre vous à grand bruit peſte, jure & s'emporte.
Il lui faut de l'argent pour calmer ſon courroux.
Mais au fait.... ſi matin pourquoi m'appellez-vous

LE POETE.

CONTY revient, dit-on, & j'ai dans mon pupitre,
Le magnifique plan d'une élégante Epitre:
La proſe en eſt charmante, & dût tout l'Univers
Me blâmer, me ſiffler, je veux la mettre en vers.
Au ſeul nom de CONTY, tout mon eſprit s'embraze....
Des vers, morbleu, des vers!... Vas me ſeller Pegaze....
Qu'on m'apporte à l'inſtant la Lyre d'Apollon!....
Muſes, guidez mes pas dans le ſacré Vallon.....
Lâchez vos réſervoirs, poëtique Hyppocrêne;
Debordez à grands flots pour innonder ma veine.
Et vous, divins Eſprits, dont la fecondité,

Vous a vallu l'honneur de l'immortalité,
Poëtes qu'on revere en France, en Italie,
Descendez un moment du séjour de Thalie;
Pour venir à ma voix préter ces doux accens,
Qui jadis dans vos vers sçûrent charmer les sens.
De ces nobles Heros que vante votre Histoire,
Vous faites vivre encore & le Nom & la Gloire.
Mais par le mien enfin les vôtres effacés,
Vont voir dessous son Char leurs Lauriers terrassés.
Ce superbe Annibal ne dût sa renommée
Qu'à l'intrépidité de sa nombreuse Armée;
Et tous vos Conquérans transportés de fureur
Ne trainoient après eux que carnage & qu'horreur:
Mais le Vainqueur de Nice, avec très peu de monde,
Sûr de la fermeté du bras qui le seconde,*
Va se faire un passage à travers le Piedmont.
Il bloque, attaque, & prend Fort-Dauphin & Demont,
Rien n'arrête ses pas: les Gorges, les Montagnes,
Sont pour lui, pour les siens, de faciles Campagnes.
Tout s'ouvre, tout s'abbaisse, où paroit sa vertu.
Ce n'est point à l'horreur, que son Triomphe est dû:
Ennemi déclaré du meurtre & du carnage,
La douceur fut toujours son plus cher appanage:
Des Peuples qu'il soumet, on le voit reveré:
Il cherit le soldat, il en est adoré:
Si par le Héroisme, il ouvre sa carriere,
Jusqu'où poussera-t-il cette valeur guerriere,
Qu'au sortir de l'enfance, on admiroit en lui?
Il commence par où les autres ont fini.
N'est-ce pas de ses jours faire un heureux usage?
Heros à vingt sept ans! Quel précieux présage!
Mais cet illustre Sang, dont il est animé
Sçait faire de bonne heure un Héros consommé....
Déja mille Rimeurs, pour se mettre à la mode,
Vont épuiser pour lui la Noblesse de l'Ode:
Et pour faire des vers je n'aurois pas mon tour?....
Ah! Muses, c'est envain; je veux à son retour
Celebrer ses exploits, & sa valeur extrême;
Il faut qu'en douze Chants je compose un Poëme.

* Dom Philippe.

C'eſt ici, Dieu des vers, qu'il faut faire un effort!...

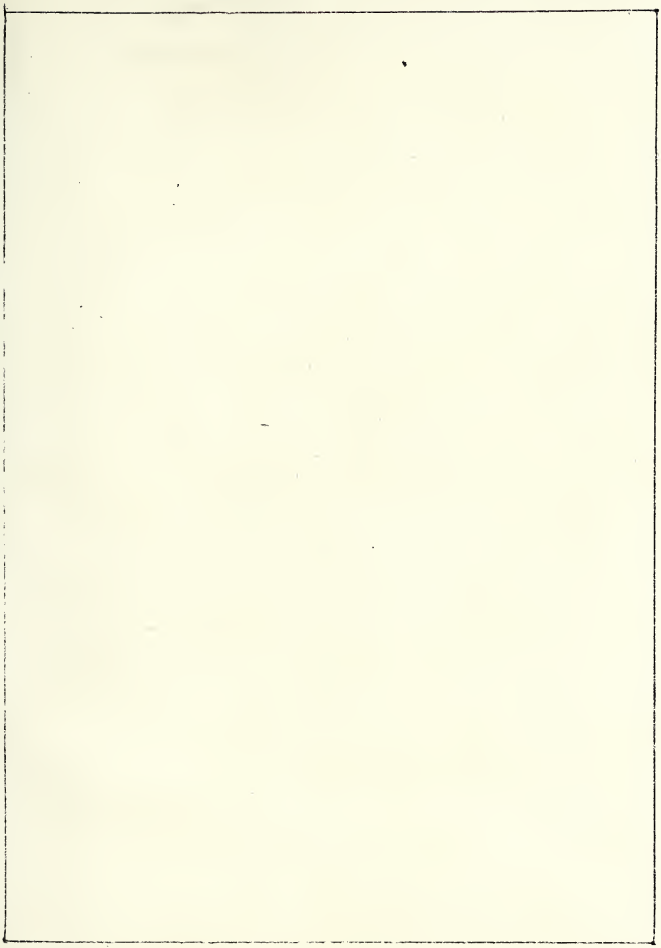
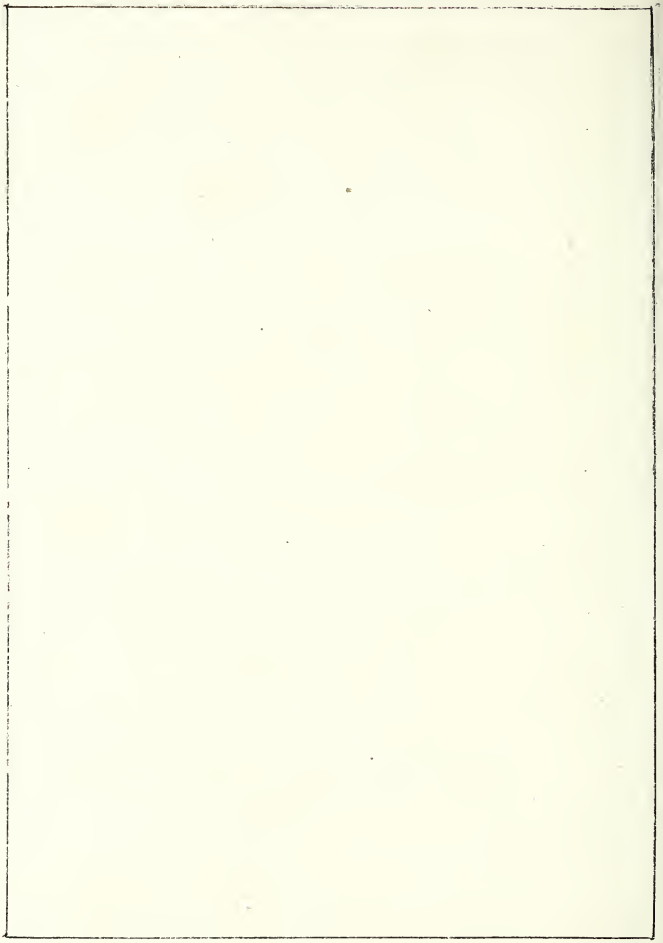
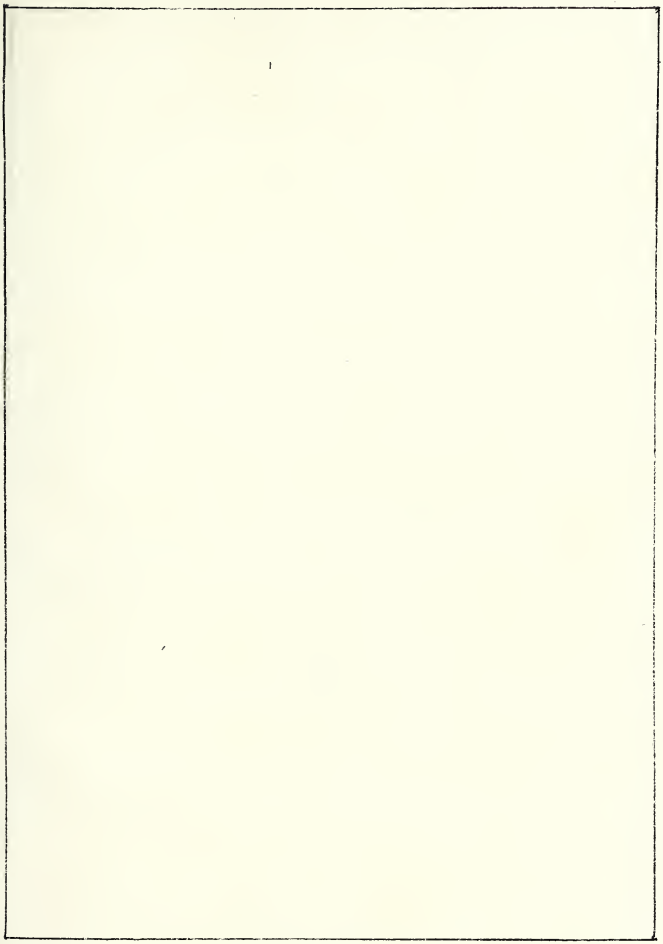
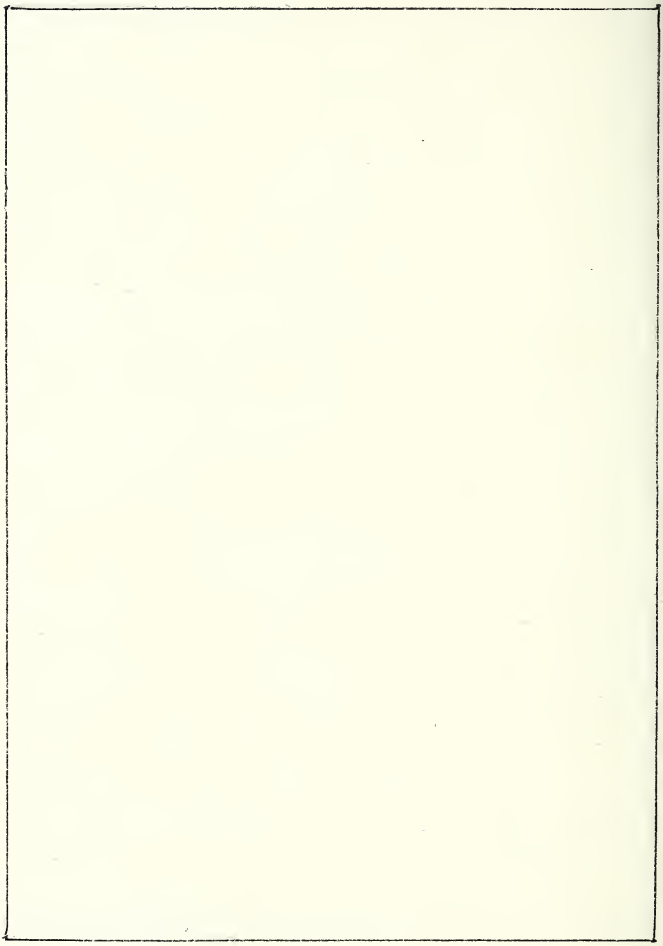
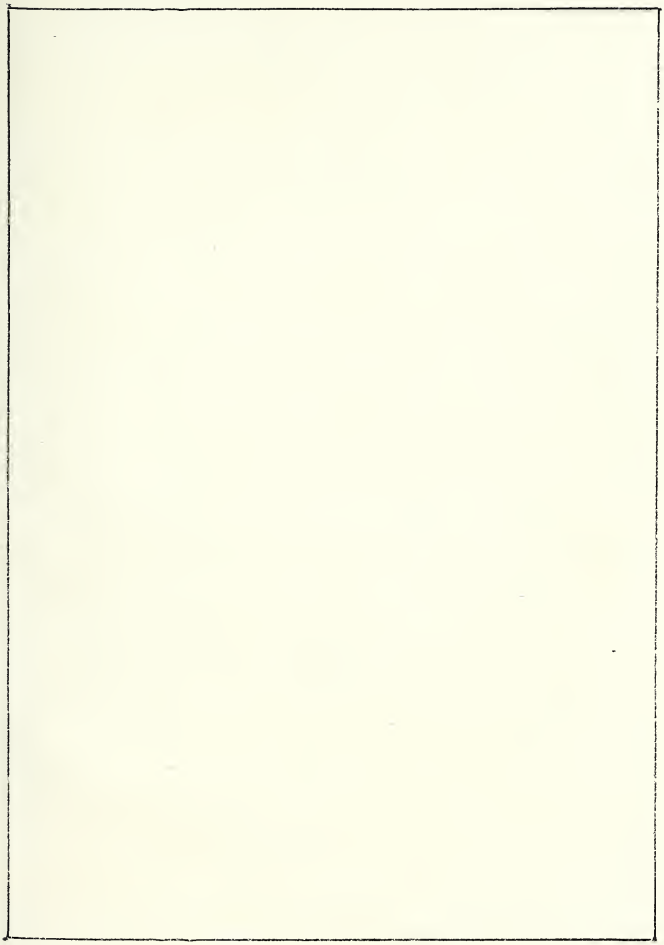
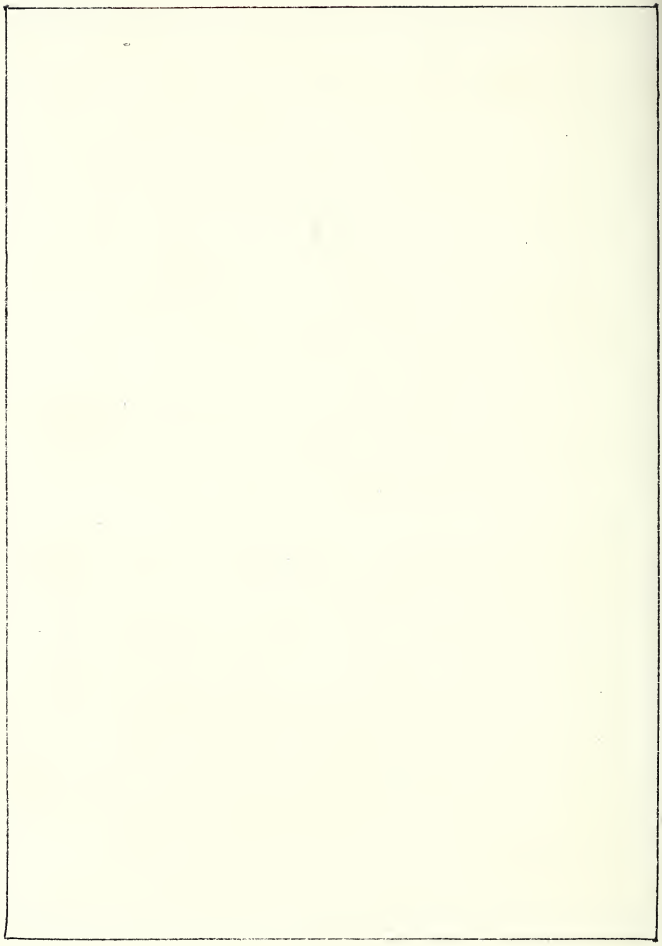
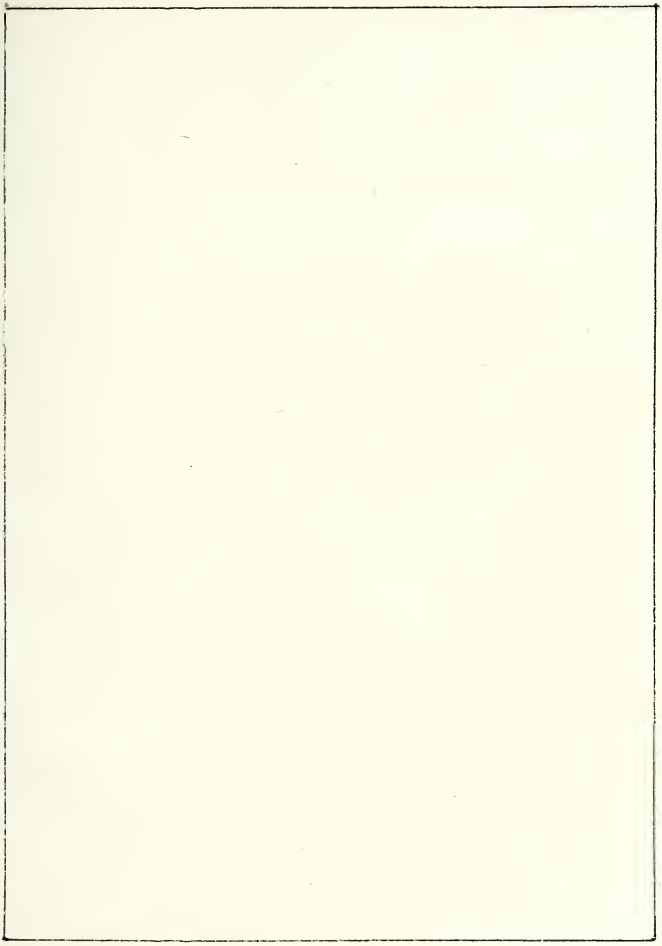
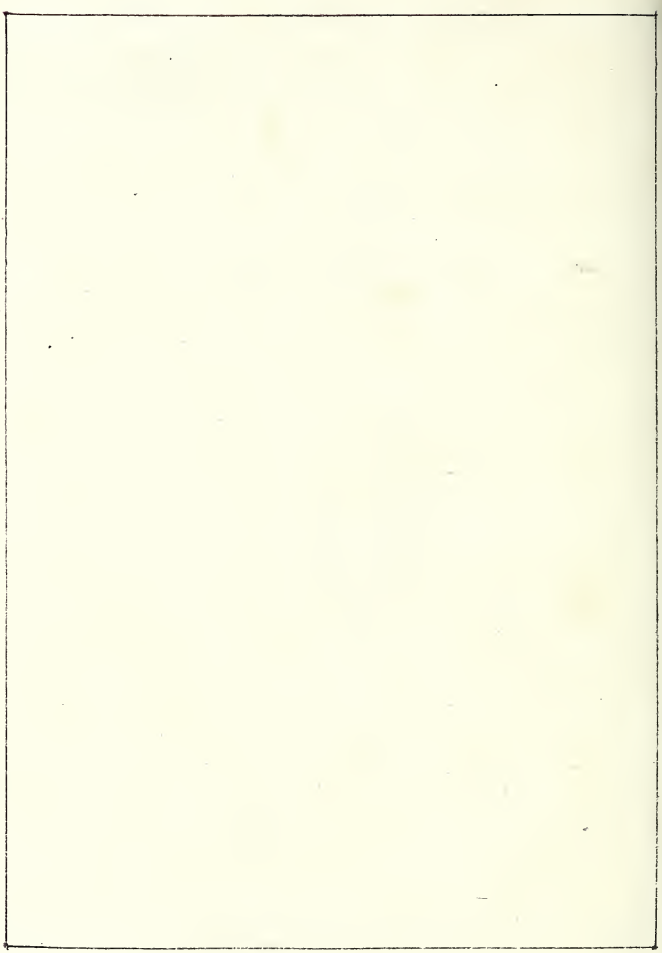
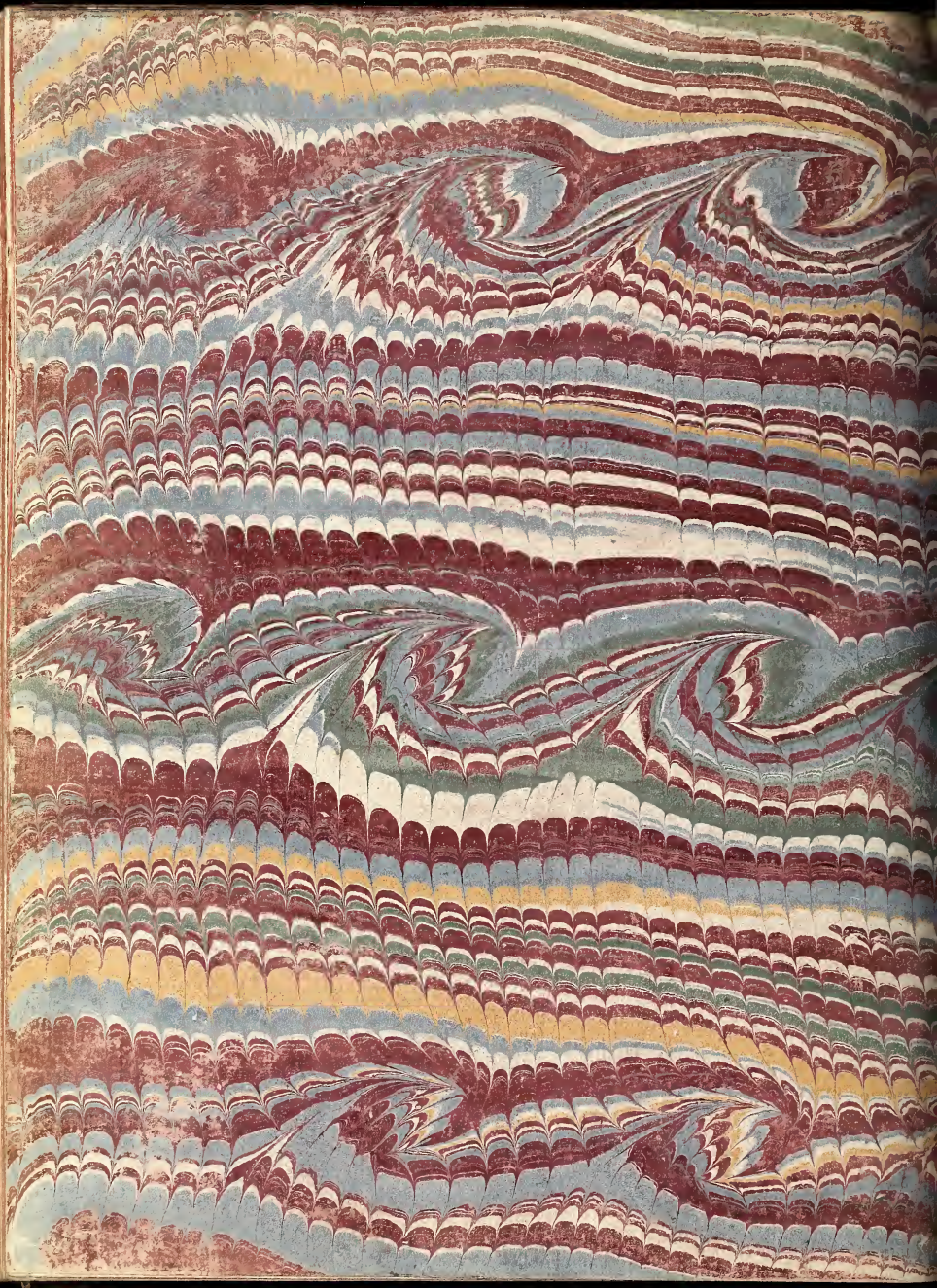
LE VALET.

Ah! Mon Maître, arrêttez! Quel téméraire eſſort!
Victime malgré vous de la Métromanie,
Qui de votre cerveau dérange l'harmonie;
Seul vous ne ſentez pas que vos Vers & vos Chants
Mettent votre raiſon & votre eſprit aux champs?
Ce n'eſt plus vous, Monſieur, craignez la frenéſie,
Ou pour jamais enfin quittez la Poëſie.
Je vous vois à regret tous les jours décliner,
Depuis l'inſtant fatal où je vous vis rimer.
En faveur du bon-ſens renoncez à la Rime....
Pardon ſi cependant librement je m'exprime.
Mais depuis qu'un eſſaim de Poëtes ſans nom
Pour porter à la Rime, a mis bas la raiſon;
On eſt ſi dégouté de toute la Rimaille,
Que ce qui même eſt bon, paſſe pour rien qui vaille.
Vous vous faites d'ailleurs un fort mauvais party,
Quand vous penſez qu'en Vers, on peut loüer CONTY.
Sa valeur eſt trop grande, & trop demeſurée,
Pour pouvoir endurer leur méſure ſerrée:
Un Nom tel que le ſien pour être éterniſé,
N'a pas beſoin, Monſieur, d'être préconiſé.
Dormez, laiſſez parler le Loir & la Corneille: *
Et faites, croyez-moi, ce que je vous conſeille.
Touchant à ſes lauriers craignez de les flêtrir....

LE POETE.

Enfin à tes avis, je me ſens attendrir,
Et quoiqu'à mon penchant je faſſe violence
Je vais avec reſpect obſerver un ſilence,
Que lui même pourroit peut-etre m'impoſer.....
Laiſſe moi, Malophile, & vas te repoſer.

* Fable de M. Richer, ſur le Paſſage des Alpes par Monſieur le Prince de Conti.

FIN.

Lû & approuvé par moi Cenſeur pour la Police, ce 14 Décembre 1744.
CREBILLON.
Vû l'Approbation, permis d'imprimer, ce 16 Decembre 1744.
MARVILLE.